

ÉTUDE ÉCOCRITIQUE DE *EN COMPAGNIE DES HOMMES* DE VERONIQUE TADJO

Dr. Cephassallah SALLAH

School of Languages

Département de français

University of Ghana, Legon, Accra

cephassallah@yahoo.com /casallah@ug.edu.gh

Résumé

La nature et l'environnement sont des entités essentielles qui influent sur l'existence humaine, mais la pertinence de leur influence dépend de la relation qu'établissent les hommes avec leurs éléments composants comme la terre, les plantes, les animaux et les eaux. Par conséquent, les critiques littéraires théorisent l'étude écocritique dans le but d'établir la légitimité de la relation entre les hommes et l'environnement. Dans En compagnie des hommes, Véronique Tadjo tente d'établir la relation qui existe entre les Africains et la nature et la répercussion de leurs activités sur l'environnement. Les activités humaines provoquent des personnages comme Baobab, la chauve-souris et Ébola à dénoncer l'attitude des Africains envers les éléments environnementaux. Notre étude vise alors à étudier, par le biais de la théorie écocritique, le fondement de la relation entre les Africains et la nature, le rapport des hommes aux phénomènes environnementaux, à identifier les causes de lamentation des éléments naturels à propos des hommes et leurs réactions réciproques contre l'être humain.

Mots clés : *nature écocritique environnement hommes relation*

Abstract

Nature and environment are two major entities which influence human lives, but the import of their influence depend on the relationship men establish between themselves and their constituent elements such as earth, trees, animals and water bodies. As a result, literary critics develop ecocriticism in order to establish a legitimate relationship between men and their environment. In In the Company of Men, Véronique Tadjo tries to establish the relationship that exists between Africans and nature and the repercussions of their activities on the environment. Human activities

provokes characters like the Baobab, Bat and Ebola to lament about African's behaviour toward the environment. Our study therefore aims at studying, by means of ecocriticism, the relationship between human being and nature, the connection between men and the environment, the causes of lamentation by natural entities about men and their reciprocal reactions against mankind.

Keywords : *nature ecocriticism environment man relation*

Introduction

En compagnie des hommes qui sert de corpus pour notre travail est une œuvre littéraire dont le contenu est éco-centrique avec l'objectif de mettre en exergue la nature et l'environnement et leur relation avec les hommes. Ces deux éléments marquent et déterminent fortement l'existence des êtres humains. Ainsi, la vie se détermine essentiellement par le biais des éléments composants de la nature ou de l'environnement comme l'air, les eaux, la flore et la faune. La pertinence de ces deux éléments à la vie humaine suscite l'intérêt des littéraires à établir la relation à la fois implicite et explicite entre les hommes et l'environnement malgré la scientificité et l'exclusivité de l'étude de ce domaine. L'étude scientifique de l'environnement est l'écologie ; il engendre le thème « écocritique » chez les écrivains notamment les littéraires. Il serait pertinent à ce point de distinguer entre nature, environnement et écologie.

D'une manière succincte, la nature fait référence aux phénomènes du monde physique ou l'univers et la vie en général (Frédéric Ducarme et Denis Couvet, 2020, p.14). Au contraire, selon le dictionnaire Larousse l'environnement est « l'ensemble des éléments biotiques ou abiotiques qui entoure un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins », ou encore « l'ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques et culturelles sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines. » Le grand Robert de la Langue française, 2001 alors

que l'écologie est une science qui étudie les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. L'ensemble des êtres vivants, de leur milieu de vie et des relations qu'ils entretiennent forme un écosystème, (Pascal Acot, 1988, p.288). Étymologiquement, le thème « écologie » se dérive du radical grec « oikos » qui « concerne justement la demeure, l'habitat propre à l'homme Il est inventé par Haeckel Ernst Heinrich pour désigner la science des relations des organismes avec le monde environnant, autrement dit, c'est la science des conditions d'existence, Encyclopaedia universalis. Il est donc évident qu'il existe une relation étroite entre les êtres vivants et l'environnement.

En compagnie des hommes, qui est le cursus de notre travail, est créé est rédigé en 2017 dans le dessein de mettre en exergue l'enjeu environnemental en Afrique et de relever un défi écologique. Véronique Tadjou tente de traiter de la mésaventure causée par Ebola dans la société africaine due à la dégradation de l'environnement par les hommes : « J'aurais souhaité qu'il y ait une prise de conscience après cette crise sanitaire » par le biais d'un ouvrage littéraire », Interview par Eva Sophie, 2017. Ainsi, dans ce travail, l'objectif est de déterminer la relation qui existe entre la nature et l'homme. Pour y parvenir, nous ferons une analyse de la représentation de la nature, déterminer l'importance de l'animisme, étudier la diversité d'activités qu'entreprennent les hommes et leur comportement à l'égard de l'écosystème en Afrique. Nous déterminerons et analyserons les répercussions des activités humaines sur l'environnement et la réaction réciproque des phénomènes naturels. Nous tenterons d'évaluer problèmes posés par le modèle économique de la modernité et de trouver les remèdes plausibles pour relever ces défis. Il faut rappeler que l'étude de l'œuvre sera plus effective si l'on emprunte également à la théorie écocritique postcoloniale en vertu de la présence des colonisateurs en Afrique.

1. Résumé du corpus

En compagnie des hommes est une œuvre rédigée au lendemain de la crise socio-environnementale causée par Ebola, un virus contagieux aux effets ravageurs et souvent mortels. Véronica Tadjo étant dépassée par l'envergure du dégât causée par le virus Ébola aux Africains s'arroge la responsabilité de sensibiliser les hommes sur la pertinence de l'écosystème dans la vie humaine et les conséquences néfastes de la dégradation de l'environnement. Les personnages de l'œuvre sont des entités animales, arboresques terrestres et humaines, attribuant ainsi un caractère écologique au récit. Baobab, arbre à palabre, symbolique de sagesse réveille la conscience des hommes dans un long discours de sensibilisation et d'admonition. Il révèle que la mésaventure des Africains est une conséquence de la destruction de la flore et de la faune, l'extraction anarchique des ressources minérales, la dégradation des couvertures forestières et le manque de respect aux pratiques culturelles et aux éthiques environnementales. Baobab exprime l'espoir que les hommes ont appris une leçon très importante qui leur permettra d'empêcher un déclenchement de la maladie mortelle d'Ebola. La chauve-souris, agent porteur du virus Ebola conseille à l'humanité de signer un pacte de bonne volonté avec la nature dans le but de préserver le bien-être de la planète (Tadjo, 2017).

2. Cadre conceptuel de la théorie écocritique

Selon Gabriel Vignola (2017, p. 11), l'écocritique problématise l'activité littéraire dans la perspective des rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature, tels qu'ils se trouvent exprimés par et dans les œuvres littéraires, ainsi que, de façon plus marginale, dans d'autres formes de productions culturelles comme le cinéma, la publicité, les arts visuels ou la musique. Pour C. Glotfelty (1996, p. xviii), l'écocritique est l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement, Elle

permet une lecture des textes en prenant en considération l'influence de l'environnement. Quand à G. Greg (2013) l'écocritique explore la manière dont nous imaginons et faisons le portrait de la relation entre les humains et l'environnement dans tous les domaines de production Culturelle.

L'écocritique a des objectifs spécifiques louables. Tout d'abord elle cherche à mettre en lumière des textes littéraires aux dimensions écologiques et y chercher les activités de l'homme qui provoquent le changement climatique et les moyens pour pallier les inconvénients de ce phénomène afin de protéger l'environnement. (Abdulmalik & Dongmo, 2017, p. 68). Elle vise aussi à éveiller la conscience des hommes à la protection de la nature, (Glotfelty & Fromm, 1996, p. xviii). Elle conçoit « la littérature comme un moyen d'éveiller les consciences, de sensibiliser les lecteurs aux dangers écologiques auxquels est confronté notre monde actuel, mais aussi comme un moyen (...) de renouer avec la nature, de redécouvrir la beauté des paysages et du monde animal. » (Bouvet 2014, p. 4).

En revanche, l'écocritique postcoloniale étudie le lien entre les problèmes écologiques et le colonialisme impérialiste européen. Certains universitaires admettent qu'il était impossible d'analyser l'impérialisme et le colonialisme modernes sans considérer le pillage massif de l'environnement qu'ils entraînent. (Huggan, 2004, p. 702). Tiffin (2007) implore qu'il devient impératif d'examiner le déséquilibre des « échanges » environnementaux dans le contexte du pouvoir impérialiste et colonial des Anglais et dresser la carte des héritages environnementaux des importations et exportations, transports et transmutations encore inévitables, (Tiffin, 2007, p. xvi-xvii). Il se constate que ces échanges sont complexes et favorisent exclusivement les colonisateurs.

3. La dimension écologique d'En compagnie des hommes

Les premiers éléments écologiques de l'œuvre sont la nature et l'environnement dont l'auteure fait une représentation énigmatique. V. Tadjou (2017) met en exergue la place que la nature occupe dans l'existence des êtres et la conscience humaine.

3.1. Conception de la nature

Traditionnellement les Africains donnent une définition métaphysique à la nature ; ils ont une conception animiste de la nature. Elle est considérée comme un élément sacré, « Un homme profane la nature » (p.88) et une entité animée « au cœur de la terre » (p.15), « le ventre de la terre » (p.15), « haleine » de la terre (p.15). De surcroît, la nature est féminisée et prise comme entité régulatrice de la longévité de l'existence des hommes et détermine la vie humaine : « Les enfants ne doivent pas mourir avant leurs parents. C'est contre la loi de la nature. » (p.50), « Notre vie n'est pas une ligne droite. Elle part en zigzag, fait des détours, tourne en rond et parfois trouve enfin sa direction. » (p.97).

Néanmoins, dû au dynamisme des sociétés, les hommes ont développé une conception moderne de la nature. La relation entre les hommes et la nature prend une tournure d'affaires économiques ou commerciales : « Les hommes d'aujourd'hui se croient tout permis. Ils se pensent les maîtres, les architectes de la nature. » (p.15), « Ils ne voient en nous (nature et ses éléments) composants qu'une valeur d'échange. » (p.16). La nature dans sa valeur moderne est chosifiée, maîtrisée et modelée selon les goûts et les caprices des hommes. Par conséquent, les éléments naturels sont marchandisés pour satisfaire non pas les besoins, mais les désirs égoïstes des hommes. Du coup, la nature perd sa valeur spirituelle, permettant ainsi aux hommes de construire ou de façonner l'environnement à leur guise.

3.2. Les personnages – les éléments constitutants de l'environnement

V. Tadjou emploie le service d'une pléthore de personnages dans sa quête de sensibiliser l'humanité sur la cause du maladie ravageuse et mortelle. Parmi eux s'identifient des éléments naturels dont Baobab, arbre à palabre, la chauve-souris et le virus Ebola. Ces entités anthropomorphisées (A. H. Asaah, 2017, p. 174) se préoccupent de l'environnement et, par leur discours, donnent une dimension écologique au roman.

Dans *En compagnie des hommes*, une revendication écologique se fait dans les premiers propos du personnage Baobab qui est une entité vénérée chez les Africains :

Sans nous, les avalanches, les glissements de terrain et les coulées de boue se mettent en guerre et balaient de vastes étendues » (...) « Nous, les arbres, aimons croire que nous sommes les gardiens des rivières, des fleuves et des mers. Même loin de leurs embouchures, nous faisons leur lit et les préservons de débordements qui noieraient les hommes (p.17).

Ces propos impliquent l'existence d'une diversité de personnages dans l'œuvre : les êtres humains, les entités animales et les éléments végétaux. Les êtres humains sont les acteurs principaux chez V. Tadjou en vertu de leurs activités et comportement inconsiderés face à la nature, leurs attitudes hostiles envers les éléments naturels et notamment, leur traitement discriminatoire de l'environnement. Tadjou fait une personnification du Baobab, arbre symbolique dans la culture africaine, à qui elle attribue une valeur de sagesse (p.19) pour exprimer les préoccupations environnementales. La chauve-souris, symbolique des victimes misérables des activités des hommes, donne également une tournure écologique au récit. Elle émet des doléances à propos des tourments que réservent les hommes aux entités naturelles.

4. La relation entre les hommes d'aujourd'hui et la nature / l'environnement

Guy Koninckx et Gilles Teneau (2010, p. 22) reconnaissent qu'il existe une relation étroite entre les hommes et leur environnement car leur vie dépend du traitement qu'il lui accorde. De la même manière, Baobab raconte : « Il fut un temps où les hommes conversaient avec nous, les arbres. Nous partagions les mêmes dieux, les mêmes esprits. Si quelqu'un devait couper l'un d'entre nous, il nous demandait pardon » (p. 19)

L'arbres personnifié dénonce l'attitude arrogante et égoïste des hommes envers l'environnement et exprime sa lamentation à propos du comportement de leurs détracteurs humains. Les hommes par essence ont un attachement métaphysique ou spirituel aux arbres. Il proclame leur pertinence à l'existence humaine : « Nous, les arbres (...). Nous sommes le lien qui unit les hommes au passé, au présent et au futur incertain » (p. 15) Les hommes brisent le cordon ombilical entre eux et la nature en l'occurrence les forêts.

4.1. La rupture entre les Africains et la nature et les problèmes écologiques

Le lien entre les hommes et l'environnement ou la nature a une connotation à la fois physique et spirituelle. La nature par le biais de la forêt s'assure du bien-être de l'homme. Ce dernier dépend d'elle pour sa sécurité et son développement aussi bien sur le plan physique que sanitaire.

Les hommes, par leur essence, se créent un pouvoir et une autonomie à l'égard de la nature. Ils s'arrogent l'autorité de manipuler l'environnement à leur guise sans se soucier des conséquences néfastes de leurs activités sur l'environnement : « Les hommes d'aujourd'hui se croient tout permis » (p.15). Ainsi ils ne gaspillent pas seulement les ressources naturelles (p.16)

mais causent aussi l'extinction de certaines espèces environnementales : « On ne décime pas la forêt sans faire couler du sang » (p.15). Le gaspillage engendre en conséquence une dichotomie entre l'homme et la nature. Le manque de respect à l'égard de la nature engendre la destruction de sa spiritualité qui la lie aux hommes.

Malgré le rôle maternel que joue l'environnement à l'égard des hommes ceux-ci s'acharnent à sa destruction dès leur enfance : « Armés de lance-pierres, les garçons tirèrent sur tout ce qui bougeait (p 11) ». Au lieu de se rallier à la protection de l'environnement, les humains causent plutôt l'hostilité à l'encontre de l'environnement par la destruction des entités composantes de la nature qui parmi d'autres sont des animaux en l'occurrence les chauves-souris : « L'un des enfants visa et toucha une bête. Elle tomba et plusieurs chauves-souris s'envolèrent en poussant des cris perçants. Il visa encore » (p.11).

Une controverse se crée pourtant à cet égard dans la mesure où la chauve-souris sert de nourriture aux hommes : « Les petits chasseurs empoignèrent leurs proies et rentrèrent tout glorieux au village. Ils préparèrent un feu de bois, empalèrent leur gibier et le firent griller après l'avoir assaisonné de piment et d'épices chapardés dans la cuisine de leur mère » (p.11).

Eu égard à la valeur nutritive de la chauve-souris on se demande si les hommes peuvent se passer de cet animal pour ne pas compromettre son existence. Il serait aussi pertinent de savoir si l'existence de cet animal a une répercussion sur la survie de l'environnement. L'hostilité et l'animosité entre les hommes et les animaux en l'occurrence la chauve-souris est une création délibérée due à l'esprit égocentrique des êtres humains.

4.2. Rupture de spiritualité entre les Africains et la nature, dégradation de l'environnement

Les hommes par leur propre volonté rompent le lien métaphysique ou spirituel avec la nature par des activités diaboliques sous des formes diverses. V. Tadjó déplore d'un ton lamentable ces activités qui malheureusement s'empirent à tel point que l'environnement ne trouve aucun répit pour se régénérer. La rupture entre l'homme et l'environnement prend la forme d'une série de méthodes systématiques préconçues et délibérément exécutées.

A l'initiale, les hommes s'entreprennent au déboisement : « Pour atteindre et exploiter une zone détermine le sort d'autres entités naturelles où s'élèvent des arbres d'une grande sagesse, ils coupent sans pitié. » (p.16). La coupure discriminatoire des arbres mène de manière automatique à la déforestation : « Partout où ils se trouvent, ils s'attaquent à la forêt. Nos troncs s'écrasent dans un bruit de tonnerre. Nos racines dénudées pleurent la fin de nos rêves. », « Ils partirent à la recherche de feuilles de neem (...) Ils se souvinrent alors que, dans leur rage, ils en avaient détruit des centaines » (p. 22).

La rupture du lien entre les hommes et l'environnement engendre la destruction de la chaîne alimentaire : « Mais, lorsqu'ils nous assassinent, les hommes doivent savoir qu'ils brisent les chaînes de l'existence. Les animaux ne trouvent plus à manger. Les chauves-souris ne trouvent plus à manger. Ne trouvent plus les fruits sauvages qu'elles aiment tant. » (p.22). A la suite de la destruction alimentaire s'ensuit la sécheresse qui constitue une insécurité menaçante à d'autres entités comme Baobab qui s'inquiète : « Je voulais devenir un arbre sans racines pour pouvoir quitter cet endroit aride » (p. 23).

Une autre conséquence dévastatrice des activités des hommes est les feux de brousse : « trop d'entre nous sont partis pour laisser place à des arbustes qui peinent à s'affirmer. Les plantes et les fleurs aussi perdent leurs plus beaux atouts. Les animaux

ne trouvent plus de refuge. Les hommes brûlent nos branches, saignent nos troncs » (p.16). L'attitude indifférente des Africains envers l'écosystème se confirme une fois de plus du fait qu'ils s'indignent de la vie des autres espèces vivants qui jouent paradoxalement un rôle prépondérant dans l'existence humaine. L'incendie délibérément causée par les hommes connote un aspect de l'essence humaine, la nature méchante et insensible des hommes.

Dans leur tentative de créer une meilleure condition de vie, les hommes anéantissent leur source vitale sans se rendre compte du danger émanant de leur acte, la pollution des eaux par l'exploitation illicite d'or et ses conséquences néfastes : « Le mercure déversé dans les cours d'eau pour mieux repérer les particules dorées tua poissons, petits crustacés, planctons et algues vert foncé. Eau devenue acide. Mauvaise. Eau devenue poison. Vie devenue poison » (p. 22). La conscience des hommes se met en question à cet effet en raison de leur incapacité de décerner le danger qu'ils s'imposent. L'eau empoisonnée n'affecte uniquement les espèces maritimes ou fluviales mais aussi les êtres humains.

4.3. Analyse écocritique postcoloniale

Bien qu'Ebola sévit sur le continent Africain, les facteurs contributifs à la cause de la maladie sont de diverses dimensions. Outre les activités des indigènes africains, les étrangers notamment les Occidentaux ont maltraité la nature et abusé de l'environnement pour satisfaire leurs intérêts personnels. Dans *En Compagnie des hommes*, V. Tadjou (2017) dénonce les pratiques des capitalistes occidentaux qui ont causé de la nuisance à l'espèce humaine. Les terres sont exploitées : « Grands planteurs de palmiers à huile, d'hévéas, de cacaoyers, de caféiers ou d'eucalyptus pour grossir leur rente » (p.18)., et les eaux sont attaquées d'une manière insolente :2

Une once d'or valait deux mille dollars à l'époque.
Impossible de résister ! Les hommes se mirent à tout

saccager afin d'arriver au plus vite jusqu'au métal maudit. Remuer, fouiller dans l'eau des rivières les sédiments d'or qui allaient soudain les rendre riches ». (...) « L'or avait semé la catastrophe et le deuil » (p.23).

Huggan (2004, p. 702) dénonce déjà les répercussions des activités des occidentaux sur l'environnement « l'impérialisme et le colonialisme modernes entraînent le pillage massif de l'environnement » le terme pillage massif dénote l'envergure de la catastrophe environnementale causée par les hommes. L'être humain adopte une attitude individualiste face à l'environnement. Il se préoccupe de la fortune qu'il fera ou de la richesse qu'il accumulera par le biais de l'environnement sans égard aux effets néfastes sur les éléments naturels.

En effet, les activités des hommes ont des répercussions indésirables sur l'environnement notamment le déséquilibre du système écologique : « L'énergie s'écroule, la force se dissout. » (...) « le déséquilibre s'installait, » (p.22). Ces répercussions constituent des facteurs qui affectent l'harmonie de la nature et influent sur l'existence des phénomènes existentiels. Le maltraitement devient une pratique universelle ; la rupture entre l'homme et la nature devient un phénomène universel. Ebola qui sévit dans le milieu africain n'est pas nécessairement à l'initiative des Africains d'autant plus que les Occidentaux sont des agents dont les activités influent également sur l'environnement. :

5. Répercussions de la rupture entre les hommes et la nature / l'environnement

Une définition généralement admise, particulièrement utilisée en écologie humaine admet l'écologie comme étant « le rapport triangulaire entre les individus d'une espèce, l'activité organisée de cette espèce et l'environnement de cette activité » ; l'environnement est « à la fois le produit et la condition de cette

activité, et donc de la survie de l'espèce », (Guy Koninckx et Gilles Teneau (2010, p. 22). Depuis des générations, il existait une relation sacrée entre la nature et l'homme, ainsi l'homme, dans une grande mesure, se préoccupait de la sainteté de l'environnement.

Néanmoins, le mauvais traitement donné à la nature influe sur l'existence humaine (Tadjo 2017) notamment, du fait que ce traitement est délibéré et volontaire.

Dans *En compagnie des hommes*, la chauve-souris se demandait : « Est-ce ma faute si Ebola a quitté mon ventre pour aller semer la terreur chez les hommes et les bêtes ? Que pouvais-je y faire? Cette question rhétorique est une démonstration du débordement des activités hostiles des hommes à l'égard des espèces animales. Il s'avère que les éléments environnementaux demeurent dans un état neutre quand ils ne sont pas maniés et dénaturés. Ebola cohabite avec la chauve-souris qui est son hôte naturel jusqu'au point où le virus soit délogé de son environnement. Le changement de l'environnement idéal des espèces peut engendrer la mésaventure chez les hommes comme Ebola, dans sa provocation, compte le faire. Le déclenchement du virus est le résultat du déséquilibre écologique :

Les chauves-souris ne trouvent plus à manger. Ne trouvent plus les fruits sauvages qu'elles aiment tant. Elles s'approchent alors des villages, là où il y a des manguiers, des goyaviers, des papayers et des avocatiers à la saveur douce et sucrée. Elles recherchent la compagnie des hommes. (p.18).

Apparemment, l'espèce humaine envahit le territoire et l'espace occupé par l'espèce animale qui est contrainte de se déloger et de trouver un nouvel environnement et cet environnement ne sera autre que celui des hommes. La loi de cause à effet s'applique dans ce contexte. L'effet des actes des hommes est le renversement de situation où les chauves-souris s'arrogent le droit et la liberté de s'associer aux hommes. En fait, c'est la

théorie de déconstruction des poststructuralistes qui s'applique dans ce contexte en raison du changement réciproque de rôle. C'est le tour d'invasion de l'espèce humaine par l'espèce animale.

La rupture entre la nature et les hommes et le mauvais traitement donné à l'environnement affectent durement les autres espèces écologiques ; toute la biodiversité et l'écosystème sont mis en danger. La dégradation de l'environnement contribue à une extinction rapide des espèces animales et végétale comme le confirme Baobab : « Hélas, trop d'entre nous sont partis pour laisser place à des arbustes qui peinent à s'affirmer. » « J'ai vu des animaux mourir de faim, nous privant de leur amitié. » (p.18).

Outre la maladie ravageuse et mortelle infligée aux hommes, Ebola constitue un phénomène de détraction de la vie sociopolitique et économique des citoyens parfois innocent de la mésaventure écologique de leurs aînés, des dirigeants étatiques et des hommes d'affaires. La jeunesse est désorientée : « Prostitution. Bars. Trafics d'armes. Drogues. » (p.22) « L'économie s'effondre. Les activités ont cessé. » (p.64) « ...je me suis demandé ce que les orphelins d'Ebola allaient devenir. » (p.71).

La rupture entre les hommes et la nature devient une réalité probante à la suite des activités irresponsables entreprises pour des fins égocentriques. Leurs actes constituent une forme de nuisance et de menace aux créatures naturelles. Les espèces animales, végétales et même humaines sont menacées d'extinction. Baobab apeuré des effets des actes de destruction par les hommes déclare : Mais, lorsqu'ils nous assassinent, les hommes doivent savoir qu'ils brisent les chaînes de l'existence [...] Mais un grand malheur s'abat sur eux. Ils se mettent à mourir d'une maladie inconnue (p. 19).

Ironiquement les hommes sont inconscients du danger qu'ils se créent et du malheur qu'ils s'imposent. L'annihilation des moyens de vie des espèces animales en l'occurrence les chauves-souris suscite une revanche dont les êtres humains ne peuvent pas s'épargner : « Moins d'un mois plus tard, ils étaient à l'agonie. Le sang coulait par tous leurs orifices » (p.12). L'engendrement du virus Ebola et le déclenchement de la maladie mortelle sont les conséquences des activités égoïstes des hommes, facilement précipitées par les chauves-souris.

En raison de l'incapacité des hommes de mettre fin ou de freiner sa propagation, l'épidémie d'Ebola provoque une séparation insupportable au sein de l'espèce humaine. La division se fait au cœur même des familles :

Quand l'infirmier fut alerté, il se rendit rapidement sur les lieux et s'arrêta net. Il regarda les enfants qui se tordaient sur le lit, le sang et les glaires tachant le sol en terre battue. La puanteur dans l'air. Il dit au père : « surtout, ne les touche pas, n'essuie pas leurs larmes. Ne les prends pas dans tes bras. Éloigne-toi, vous êtes en danger, j'appelle l'équipe » (p. 12).

La séparation est traumatisante. Elle tue de manière spontanée, à la fois l'amour parentale aux enfants et l'affection filiale des progénitures à leurs parents. L'espèce humaine est réduite à l'état des entités disparates qui manquent de cordon ombilical pour pouvoir affirmer l'union et l'unité qu'elles se croient créer.

L'aspect ironique² et paradoxal du dégât causé à l'espèce humaine par Ebola est que le statut social du personnel médical se dégrade dans leur milieu communautaire en dépit du rôle salvateur que jouent les infirmiers : « Quand les gens de l'extérieur apprenaient qu'on travaillait dans un service anti-Ebola, ils ne voulaient plus s'approcher. On n'avait plus d'amis. » (p.16) Le sens de patriotisme, de compassion et de l'amour du prochain se brisent et se transforment en traumatisme

psychologique d'autant plus que le personnel soignant se sépare de sa propre famille.

6. Remèdes plausibles aux problèmes écologiques

Dans *En compagnie des hommes*, l'auteure tente de relever le défi écologique qui menace la vie humaine à la suite de sa campagne de sensibilisation des hommes de leur maltraitement de l'environnement. L'ONU rappelle dans son rapport GEO-4 que la dégradation de l'environnement « compromet le développement et menace les progrès futurs en matière de développement » [...] et « menace également tous les aspects du bien-être humain. Il a été démontré que la dégradation de l'environnement est liée à des problèmes de santé humaine, comprenant certains types de cancers, des maladies à transmission vectorielle, de plus en plus de zoonoses, des carences nutritionnelles et des affectations respiratoires » (p.38 de la version française). Considérant l'envergure des répercussions dévastatrices du maltraitement infligé à l'environnement, Il impératif aux hommes d'apaiser la nature.

6.1. Application de la conscience humaine

Selon V. Tadjou : Dans le combat contre Ebola, les hommes restent les plus importants (p. 83). Les hommes s'acharnent et multiplient des recherches scientifiques dans le but de pallier les problèmes écologiques. Pourtant V. Tadjou, dans sa campagne de sensibilisation met les hommes au courant de l'insuffisance de la science pour résoudre les problèmes environnementaux : « la raison scientifique ne peut répondre à tous les besoins humains » {p.83). Voir l'envergure du danger causé par le manque de respect pour l'environnement, l'auteur fait appel à la conscience humaine. Les hommes doivent comprendre au premier abord la nature du dégât qu'ils se sont causé, si non les efforts salvateurs n'aboutiront à rien. « Pour vaincre le virus, il faut plus que la science. Beaucoup plus. Réduire

l'incompréhension. Les tensions. La peur. Les hommes ne sont pas de simples vecteurs de contamination. Tant de froideur est contre-indiquée. Tant de rationalité scientifique ne fait qu'enrayer les efforts. » (p. 61). La lutte contre le virus d'Ebola dépasse les bornes scientifiques, En conséquence, l'hôpital échoue dans sa responsabilité sanitaire envers les patients affectés de la maladie. « L'hôpital est un échec. » (p.81). « Ce n'est pas moi qui ai changé. Ce sont les hommes qui ont changé de direction. ...8 Ils sont devenus plus exigeants, avides et prédateurs. Leurs envies n'ont pas de limite. » (p.88.). « ...ce n'est pas de moi que les hommes devraient avoir le plus peur. Ils devraient avoir peur d'eux-mêmes ! » (p.87), « Si seulement les hommes pouvaient se rendre compte de leur méprise... » « Les hommes devraient prendre conscience de leur appartenance au monde, de leur lien avec toutes les autres créatures, petites ou grandes. » (p.98).

6.2. Retour à la nature (l'animisme)

« Si l'on se réfère à la tradition animiste, nous voyons que le but suprême de l'homme est toujours la recherche de l'équilibre, de l'harmonie naturelle avec son environnement. Nous devrions nous en souvenir. » Propos de Véronique Tadjou recueillis par (Volet, 1999). Selon la création divine, la conception de la terre est humanitaire. La terre est la mère des êtres vivants ou joue un rôle maternel envers les créatures naturelles. Elle a une puissance métaphysique et une influence spirituelle sur les hommes. Ainsi pour retrouver l'harmonie dans leur existence, les hommes ont l'obligation de réconcilier avec mère, terre sous forme de respect et d'arrêt des activités diffamatoires comme l'orpaillage et la pollution sous toutes ses variétés. Les cultures africaines ont donc déifié la terre et lui accordait tous les honneurs cérémoniaux. La terre étant une entité maternelle sacrée aurait la compassion et l'amabilité de recevoir ses enfants désorientés et désobéissants. Selon Baobab « Les hommes doivent signer un pacte de bonne entente avec la nature. Nous

devons vivre ensemble et préserver le bien-être de la planète » (p. 111), car « le destin des hommes rejoindra » celui de la nature (p. 167).

6.3. Coopération entre la médecine traditionnelle et la science

L'invasion de la société humaine par le virus Ebola est d'une envergure terrifiante et d'une répercussion désastreuse. Les victimes de la maladie ont reçu d'ample traitement des médecins professionnels et leur malheur a suscité l'intervention maximale non seulement de l'Etat mais aussi de la communauté internationale qui n'aura pas nécessairement de connaissance approfondie de la culture et de la tradition du peuple infesté. Les recherches scientifiques qu'entreprennent les hommes s'avèrent inefficaces dans la résolution du conflit entre eux et la nature, l'assistance de ces forces naturelles devient pertinent pour secourir les hommes des fléaux qu'ils s'imposent. Les arbres comme les animaux ont leur énergie à pourvoir à la survie des hommes : « Pour les savants de la médecine traditionnelle, ce n'est pas seulement de plantes et de végétaux qu'il s'agit. C'est toute une conception du monde qui s'exprime, une manière de vivre avec la faune et la flore. » (p.83), « Je crois en l'existence d'une énergie pure. » (p.84).

L'échec de la médecine orthodoxe peut constituer un prétexte pour l'expérimentation ou l'utilisation de la médecine traditionnelle dont l'usage est déjà répandu chez la population indigène. La médecine traditionnelle peut s'avérer efficace les Africains d'autant plus que ses produits médicamenteux sont des dérivés des herbes et des plantes qui sont des produits naturels provenant notamment de la terre, mère symbolique des hommes.

6.4. Préservation de la forêt

Tadjo met en exergue la pertinence de la forêt dans les propos suivants. « La vie, la vraie, la plus riche, la plus belle, se trouve encore dans la forêt. Garder ce qui reste de la planète. Afin que

nous puis2sions continuer à vivre sur une terre qui nous ressemble » (p,17). Dans l'existence quotidienne des différentes espèces naturelles la forêt joue un rôle primordial pour leur survie. La forêt est le refuge privilégié des entités humaines, animales et végétales. Bien certainement, les hommes ont besoin des produits forestiers pour assouvir à leurs demandes quotidiennes. Le bois sert de facteur principal de fabrication des meubles. Les fagots et le charbon servant de moyens de chauffage La forêt sert de bouclier naturel pour les animaux contre les chasseurs et les braconniers ; Elle sert de couverture pour les plantes médicinales et comestibles.

6.5. Le collectivisme

La source du conflit entre les hommes et la nature ou la dégradation de l'environnement provient de l'instinct égocentrique des entités humaines. L'une des causes de la pollution des eaux est l'exploitation illicite de l'or par des individus, et celle de la propagation du virus d'Ebola est le fait de vouloir de satisfaire son désir gustatif personnel dont les chauves-souris deviennent la proie. Dans le dessein de renverser la tendance individualiste, il devient impératif aux hommes de d'opérer de manière collective avec objectivité pour pouvoir 2mainte2nir l'harmonie naturelle de l'existence humaine. V. Tadjou exprime l'efficacité du collectivisme de la manière suivante :

Pour dire la vérité, je ne crains qu'une chose : voir les hommes aller contre leur nature néfaste et s'entre-aider. Car ce n'est pas la science ni l'argent qui m'on2t fait reculer, alors que j'étais près du but. Non, ce sont les gens ordinaires qui petit à petit ont compris qu'ils se2raient plus forts s'ils pensaient ensemble, travaillaient ensemble, luttaient ensemble au-delà de leurs intérêts immédiats et de leurs douleurs personnelles. ... C'est à ce moment-là que j'ai dû me retirer et accepter ma défaite. J'ai compris que leur puissance se manifestait quand ils étaient unis. » (V. Tadjou, 2017).2

Il est donc évident que c'est l'union qui doit faire la force des hommes pour lutter contre la revanche des éléments naturels offensés comme les chauves-souris et apaiser les divinités profanées ou pacifier les créatures ancestrales dégradées et humiliées comme le baobab.

6.6. *Rapprochement envers et croyance en Dieu*

R. Tessier (1990) reconnaît que la plupart des religions anciennes étaient respectueuses de l'environnement. [...] Certains religion animistes et celtiques faisaient des éléments de la nature comme les sources, certains animaux ou plantes, des divinités. Cette assertion de Tessier établie dorénavant un lien spirituel entre les hommes et une puissance métaphysique qui contrôle le destin des hommes. En raison de cette spiritualité, le corps médical, à l'apogée de la crise de l'Ebola, offre une solution plausible, reconnaissance d'un Tout-Puissant capable de secourir aux hommes affligés et désorientés. L'infirmière le professe ainsi :

Le matin, avant de rencontrer les malades, nous prions. Nous nous mettons ensemble et prions. Nous chantons des hymnes religieux, les yeux fermés, les mains tendues vers le ciel. Nous implorons la pitié de Dieu. Seigneur, donne-nous la sagesse de voir ce qu'il faut faire. Donne-nous la volonté de pouvoir l'accomplir. Le courage de résister (p.36).

La réconciliation sous toutes ses formes chez les hommes est inévitable. Ils deviennent conscients de leur négligence de Dieu. La rupture des hommes se ne fait pas seulement avec la nature et l'environnement mais aussi avec le Créateur des éléments naturels lui-même. Que la supplication des hommes soit répondue ou pas, toujours est-il qu'ils apprécieraient l'intervention d'une puissance surnaturelle à la résolution de leur conflit avec la nature et l'environnement.

Dans cette période contemporaine d'extraction des ressources minérales, de dégradation de la couverture forestière et de catastrophes climatiques anarchiques, le roman sur la

déconnexion fatale entre les différents habitants de l'univers sert à réitérer la protection impérative de l'environnement et l'équilibre écologique, tout en rappelant aux humains qu'ils ne sont pas les seuls habitants de la planète. (Asaah, 2017, p. 173)

Conclusion

En Compagnie des hommes est une œuvre à dimension écologique et à connotation éducative. L'auteure a pour objectif principal, la sensibilisation des hommes, notamment les Africain2s, des répercussions dévastatrices de leur traitement inconsidéré de l'environnement. Elle met en exergue les problèmes écologiques pour éveiller la conscience de l'espèce humaine de ses activités à l'égard des espèces animale et végétale et surtout, du danger qu'elle s'impose à l'instance de la création du virus Ebola. Par cette œuvre, il s'avère que la littérature peut aussi porter secours à la nature.

L'application de la théorie écocritique à *En compagnie des hommes* mène à établir la relation qui existe entre les hommes et la nature et notamment le traitement qu'ils donnent à l'environnement. La nature met des facilités à la disposition des hommes pour assouvir à leurs besoins. Néanmoins, les hommes manipulent les éléments naturels à leur guise pour satisfaire leurs intérêts personnels. En conséquence, les activités qu'entreprennent les êtres humains sont nuisibles aux entités naturelles. Ce qui engendre une rupture conflictuelle entre l'homme et l'environnement. Les effets néfastes du modernisme sont dus à la rapacité des hommes. Pour l'instant, il n'est pas trop tard à l'espèce humaine de trouver des solutions aux problèmes écologiques pour protéger l'les espèces animale et végétale et de se sauver la vie.

Références Bibliographiques

Bibliographie

Acot P. (1988). Histoire de l'écologie. Paris : Presses Universitaires de France 288 p.

Asaah A. H. (2017). « Revue de En compagnie des hommes ». Legon Journal of the Humanities Accra : Ghana Printing Press, vol. 28, n. 2, 174 p

Ducarme F., Couvet D. (2020). « What does 'nature' mean? ». Springer Nature Palgrave Communications. Vol. 6, 14 p.

Glotfelty C. (1996). Ecocriticism Reader Landmarks in Literary Ecology . Georgia : University of Georgia Press

Greg, G. (2013). The Oxford Handbook of Ecocriticism . Oxford : Oxford University Press.

Koninckx G., Teneau G. (2010). « Résilience organisationnelle : Rebondir face aux turbulences ». Bruxelles : De Boeck Supérieur

Poultron N., Simpson D. (2007) Le Programme des Nations Unies pour l'environnement produit par la Division de la communication et de l'information du PNUE, Rapport GEO-4, PNUE, p. 38/574 de la version française.

Raschi, N. (2019) « Véronique Tadjó, En compagnie des hommes », Studi Francesi, 188 (LXIII | II) p. 399-401

Robert P. (2001). Le grand Robert de la Langue française, Paris : Robert.

Tadjó, V. (2017), En compagnie des hommes. Paris : Don Quichotte Éditions.

Tessier R. (1990), « Religion et environnement. Un rapport éthique », Médium / Sciences Humaines. 38, p. 13-18

Vignola, G. (2017) « Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en Littérature » Cygne noir, 11 p.

Webographie

Encyclopædia Universalis. (2023), (consulté le 25 mars 2023) <https://www.universalis.fr>

Eva S. (2017). Véronique Tadjó : « La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire » Jeune Afrique (consulté le 30 mars 2023) <https://www.jeuneafrique.com/662928/culture/veronique-tadjo-la-litterature-a-cette-faculte-de-cree-un-espace-de-memoire/>,